

Comptes rendus bibliographiques

Patrick GALLIOU, *Carte archéologique de la Gaule. Le Finistère, CAG 29*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, 495 p., 475 fig.

La publication, au mois de septembre 2010, du pré-inventaire archéologique consacré au Finistère, coédité par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le ministère de la Culture et le ministère de la Recherche sous la responsabilité de Michel Provost, concrétise le travail de Patrick Galliou, professeur émérite à l'Université de Bretagne occidentale et président de la Société archéologique du Finistère.

Après le volume consacré au Morbihan, paru en 2009, P. Galliou récidive en effet avec une refonte du pré-inventaire archéologique du Finistère et, vingt et un ans après la première édition rapidement épuisée, présente un ouvrage renouvelé, révisé et augmenté. La différence ne réside pas seulement dans le changement de couverture, l'éperon barré de Lostmarc'h en Crozon étant remplacé par celui de Castel-Meur en Cléden-Cap-Sizun. De 229 pages en 1989, la version 2010 de ce qui est pudiquement et systématiquement appelé pré-inventaire approche les 500 pages. L'expansion n'est pas seulement due à la présence des nombreuses illustrations (475 figures) qui faisaient défaut dans la première mouture de l'œuvre ; elle traduit aussi les avancées des connaissances et de la recherche.

Riche de plus de cent volumes publiés depuis 1988, la *Carte archéologique de la Gaule (CAG)* s'est donné pour objectif de recenser, département par département, l'ensemble des découvertes archéologiques couvrant la période allant des débuts de l'âge du Fer au haut Moyen Âge ; jamais achevée, la tâche relève du tonneau des Danaïdes ou du rocher de Sisyphe. Commune par commune, l'inventaire systématique de la documentation archéologique concernant les 283 communes du Finistère – dont 118 littorales – constitue une source incontournable pour l'archéologue, professionnel ou bénévole, comme pour l'érudit passionné ou le curieux. Les bornes chronologiques de date à date, classiquement utilisées pour présenter le champ couvert par la CAG (de 800 avant à 800 après J.-C.) sont franchies avec une excursion préliminaire, justifiée, dans l'âge du Bronze.

Conformément au plan généralement adopté pour la CAG – bibliographie, synthèse des connaissances, inventaire communal des découvertes anciennes et récentes,

index thématique et toponymique – cette livraison s’ouvre sur une bibliographie de 41 pages – enrichie de 600 références nouvelles depuis 1989 – qui prend en compte, *in extremis* dans une annexe de trois pages, les rapports de prospection archéologique, de sondages, de diagnostic et de fouilles produits à l’issue des opérations d’archéologie programmée ou préventive, conservés par la direction régionale des Affaires culturelles – service régional de l’archéologie. Le dépouillement de ces rapports par Éric Philippe, avec l’accord du service régional de l’archéologie et de leurs auteurs, a ainsi permis d’intégrer à cette somme le résultat des opérations d’archéologie préventive, conduites par les chercheurs de l’Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) puis de l’Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) ainsi que par le service départemental d’archéologie du Finistère. À cet égard, on pourra regretter que l’historique de la recherche ne fasse qu’évoquer au détour d’une phrase les apports de l’archéologie préventive à la connaissance du territoire. En effet, l’évolution du droit de l’urbanisme et de la législation concernant l’archéologie préventive, ainsi que la création de l’Inrap en janvier 2001, ont renforcé les moyens de contrôle et d’intervention des services déconcentrés du ministère de la Culture et de la Communication (direction régionale des Affaires culturelles/service régional de l’archéologie). Si la pratique de l’archéologie et ses acteurs ont évolué, les prescriptions de diagnostic ou de fouille, validées par la commission interrégionale de la recherche archéologique, n’en sont pas moins soutenues et justifiées par la prise en compte des connaissances issues des opérations de prospection-inventaire encouragées par le service régional de l’archéologie, des publications anciennes et des déclarations de découvertes fortuites enregistrées dans la carte archéologique nationale. Les opérations de diagnostic mises en œuvre par les archéologues de L’INRAP ou le service de collectivité sur l’emprise des projets d’aménagement sont à l’origine de la découverte de gisements jusqu’alors inédits.

Dans la présentation du cadre géographique, combinant les données de la géologie et celles de la géographie physique, P. Galliou brosse en sept pages le tableau indispensable pour appréhender le territoire, ses ressources et ses contraintes naturelles.

L’historique de la recherche nous rappelle les premières observations archéologiques réalisées sur le futur territoire du Finistère, en 1636, avec les mentions du dominicain Albert Le Grand et du sieur de Dubuisson-Aubenay, relatives à la présence de vestiges antiques, pour le premier à Plouzané et, pour le second sous le château de Brest. La défense faite en 1576 aux habitants de Cléden-Cap-Sizun par Jacques Mocam, procureur du roi de Quimper, de démolir la muraille du « Manguer Greguï », au lieu-dit Trouguer, aurait pu figurer dans cet historique au titre d’une conservation des sites et monuments avant la lettre tant la justification de cette interdiction, tenant au souci « qu’elle demeurât en l’état pour une marque d’antiquité en l’enclos de cette muraille [...] » est encore d’actualité pour les services patrimoniaux. Signalés dès la fin du XVIII^e siècle par Théophile-Malo de La Tour d’Auvergne-Corret, l’importance et l’intérêt des vestiges présents à Carhaix ont été depuis lors confirmés.

Au fil de cet historique ponctué des noms de Miorcec de Kerdanet, Du Marchallac'h (curieusement orthographié Marhalla dans la suite de la *CAG*), Du Chatellier, Halna Du Fretay, Abgrall, l'auteur nous rappelle que la société archéologique du Finistère, qu'il préside aujourd'hui, est née en 1873, après que la société d'archéologie du département du Finistère fondée en 1845 eut été dissoute en 1859. P. Galliou n'oublie pas de rappeler le rôle éminent de P. Merlat et de P.-R. Giot, et de leurs successeurs, dans le développement de la recherche après la Seconde Guerre mondiale. Concernant la situation actuelle, il regrette pourtant un certain ralentissement du nombre de découvertes et des ouvertures de chantier, ralentissement qu'il dénonçait déjà dans les mêmes termes voilà deux décennies, tout en reconnaissant à l'archéologie finistérienne une situation globalement positive.

Dans une synthèse dense subdivisée en quatre phases – âge du Bronze, âge du Fer, époque gallo-romaine et haut Moyen Âge – P. Galliou pointe les lacunes et les interrogations, nourrissant, par exemple, la réflexion sur la production du sel gaulois et son utilisation, les usines de salaisons antiques et l'origine du sel qui y était utilisé, les relations avec l'Europe continentale, les rites funéraires... Plusieurs cartes thématiques soutiennent cette synthèse en présentant la répartition des découvertes réalisées sur le territoire départemental : haches en bronze, souterrains de l'âge du Fer, ateliers de sauniers, amphores tardo-républicaines, enfouissements monétaires, réseau viaire et découvertes de l'époque romaine (établissements thermaux, usines de salaison, temples...). La lecture de la carte consacrée aux stèles de l'âge du Fer (fig. 15), couvrant les territoires osisme et vénète, fait naître un sentiment de frustration et le regret que les autres cartes de répartition présentées ne s'étendent pas également sur les départements des Côtes-d'Armor et du Morbihan voisins, d'autant que le figuré du réseau viaire couvre l'intégralité du fond cartographique utilisé. Pour l'époque romaine, l'évocation de 1 000 points de découverte sur le territoire départemental contribue à tordre le cou à une vieille idée reçue : l'Armorique occidentale a bel et bien été romanisée... en attendant que débarquent les immigrants bretons dont le lecteur de la *CAG*, comme l'archéologue sur le terrain, se demandera : « où sont-ils ? », et comme il pourra aussi s'interroger, par exemple, sur la datation des axes de cheminement, la localisation des ports, la répartition des sanctuaires et temples antiques identifiés, etc. Restent beaucoup d'hypothèses, d'incertitudes et de pistes de recherche.

Pour ce qui concerne la mise à jour du pré-inventaire, seules les communes de Daoulas, Gourlizon, l'Île-Tudy, Kernouës, Locquénolé et Trézilidé ne bénéficient d'aucune notice dans la *CAG*. C'est au travers d'une lecture comparée que l'on peut mesurer l'accroissement des connaissances. Ainsi, en 1989, la commune d'Ouessant comportait cinq notices, portées à quinze en 2010, sans tenir compte du site de Mez-Notariou fouillé par J.-P. Le Bihan. Le chef-lieu antique des Osismes, Carhaix-Plouguer/Vorgium est présenté en trente-cinq pages qui reprennent les données essentielles des études réalisées par A. Provost, B. Leprêtre et É. Philippe sur le tracé

de l'aqueduc antique, qui bénéficie ici d'un long développement – en rapport avec son importance linéaire sur le terrain ? – et par G. Le Cloirec sur l'urbanisme. Outre Quimper, où les multiples interventions de J.-P. Le Bihan comme archéologue municipal ont fait moisson de données nouvelles depuis la publication de la première édition de la *CAG 29*, plusieurs communes se signalent par de copieux exposés : Cléden-Cap-Sizun, pour le site de Trouguer signalé ci-dessus, la *villa* du Questel à Concarneau, le site de Lostmarc'h/Lesteven à Crozon, Douarnenez, la *villa* de Kervenennec à Pont-Croix et celle de Keradennec à Saint-Frégant, le cimetière laténien de Kervilré à Saint-Jean-Trolimon et l'important sanctuaire laténien et antique de Tronoën sur la même commune...

L'index fourni qui clôt traditionnellement la *Carte archéologique de la Gaule* permet au lecteur de trouver aisément l'objet de sa requête. L'ouvrage pêche cependant par quelques détails. Alors que de façon générale les plans et dessins figurés sont nets et lisibles, permettant au passage de savourer la finesse des décors de céramiques et de stèles gauloises, certains d'entre eux auraient mérité une reprise de trait (par exemple, Kervenennec à Pont-Croix). Les plans concernant la *villa* et les thermes du Perennou à Plomelin diffèrent entre les deux éditions : plans E. Souvestre (1838) en 1989 et Du Marchallac'h (1837) en 2010. Le jeu des sept erreurs auquel pourra se livrer le lecteur disposant des deux éditions ne constituerait d'ailleurs qu'une mise en bouche au regard des différences relevées sur les plans successifs de 1849 (Ramé), 1859 (Vallin) et 1916 (Abgrall), répertoriés par J.-C. Arramond (*Rapport de fouille archéologique programmée annuelle*, 2008). Par ailleurs, certaines photographies en noir et blanc apparaissent sous-exposées ou trop contrastées, sans qu'il soit possible de savoir si ce rendu provient du document original, ou de l'impression. Ces imperfections sont toutefois sans réelle conséquence sur l'intérêt de la *CAG 29*.

Émile BERNARD

DRAC Bretagne/service régional de l'archéologie

Alain PROVOST, Vincenzo MUTARELLI, Yvan MALIGORNE, *Corseul. Le monument romain du Haut-Bécherel, sanctuaire public des Coriosolites*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Documents archéologiques, 3, 2010, 249 p, nombreuses illustrations.

Entreprise dans le cadre du XI^e plan État-Région, la fouille du sanctuaire du Haut-Bécherel, en Corseul (Côtes-d'Armor), a incontestablement été, avec celles de la « *villa* » de Mané-Véchen en Plouhinec (Morbihan) et de l'aqueduc de Carhaix (Finistère), l'une des plus intéressantes opérations menées sur les sites romains de Bretagne au cours des dernières années. Les vestiges antiques, et tout particulièrement la *cella* en petit appareil, encore haute de 10,50 m, avaient certes,